



## Roger sur le Camino Francés de Burgos à Santiago (3).

À propos des innombrables rencontres sur le chemin, vous avez sans doute autant à raconter voire plus que moi. Par exemple, ce couple de vieux équatoriens ou Antonio le Brésilien de Récife ou Gilbert le dentiste lyonnais de mon âge (71 ans) avec qui j'ai fait le chassé-croisé de Burgos à Santiago et beaucoup échangé. Et aussi Corinne partie de Saint-Jean-Pied-de-Port et qui a fait les 780 km du Camino jusqu'à Santiago avec une paire de tongs à 1,50 euro aux pieds, non par radinisme mais parce qu'une insupportable douleur aux orteils lui avait fait abandonner ses chaussures de marche dès la première étape: sans doute un exploit unique et insensé depuis que le Camino existe, et cela avec une indéfectible bonne humeur même lors des montées (une vraie galère pour elle!). Même un pèlerin médiéval n'aurait pu faire cela !!!



À noter qu'une pratique correcte de l'espagnol a été pour moi un atout... De belles rencontres avec les autochtones du bord du chemin tels que ce vieux galicien de 95 ans avec qui j'ai bavardé de longues minutes ou ce monsieur me faisant part de la détresse de nombreux vigneron du Bierzo: leur kilo de raisin n'étant vendu que 18 centimes le kilo... (et pourtant le vin du Bierzo est loin d'être 'une horrible piquette'), aussi beaucoup de jeunes abandonnent et les friches gagnent de nombreuses vignes du Bierzo. Cela saute aux yeux du pèlerin d'octobre qui voit les nombreux raisins survivants disparaître sous les herbes folles un peu partout: ' Vous pouvez cueillir des raisins même dans les vignes entretenues et pas encore vendangées... pour ce qu'on les vend! '. Mais il reste heureusement de belles propriétés surtout près de Villafranca



Autre rencontre, cette sympathique boulangère après Sahagun qui m'a concocté avec passion un merveilleux sandwich à emporter pour 2 euros et quelques, tout en bavardant longuement avec moi et avec en prime tous ses encouragements pour la suite de mon Camino... Et peu d'abus ou de petites arnaques, Aymeri Picaud aurait-il noirci le tableau (mais autre époque!) ?

Pour finir, vous avez dû ressentir la même chose que moi: en définitive le Chemin en lui même marque plus le pèlerin que le but poursuivi. Quand on arrive sur la Place de l'Obradorio, terminus du voyage, on oublierait presque d'aller se recueillir devant les reliques de l'apôtre Jacques... la tête encore pleine de la formidable expérience des jours qui ont précédé.



Roger Valadié

